

« Dans le sanctuaire de Pallas » : bilan et perspectives du projet « Mapping Ancient Polytheisms » (MAP)

Corinne BONNET, Julie BERNINI, Thomas GALOPPIN, Sylvain LEBRETON,
Giuseppina MARANO, Enrique NIETO IZQUIERDO, Alaya PALAMIDIS
MAP, PLH-ERASME

La revue *Pallas* porte le nom d'une déesse, plus fréquemment appelée Athéna ; pourquoi cette double appellation ? Et de quelle Pallas parlons-nous ? Celle de la ville Toulouse, que les sources désignent sous le nom de Palladia Tolosa, « Toulouse la Palladienne »¹ ? Le choix du nom de Pallas n'est donc pas anodin et permet notamment de suggérer un lien entre Toulouse et Athènes, via le pouvoir impérial, en particulier celui de Domitien, et la promotion de la culture grecque en Occident. Mais il est bien d'autres contextes où le nom de Pallas suscite l'intérêt et soulève des questions en lien avec la problématique générale des processus de fabrication et d'utilisation des noms divins, qui étaient au cœur du projet MAP, acronyme pour « Mapping Ancient Polytheisms. Cult Epithets as an Interface between Religious Systems and Human Agency »².

Examinons en premier lieu l'inscription de Priène *I.Priene B - M 276*³, datant du dernier tiers du IV^e siècle av. n. è., qui figure sur une base de marbre destinée à honorer trois personnes, dans le lieu de culte de la célèbre Athéna Polias : un père, son fils et sa fille. Une épigramme funéraire clôt le texte pour commémorer en particulier le fils, Aischylinos, mort à l'étranger, dont une effigie faite à son image (τήνδε δὲ μο[ρ]φή[ς] [...] εἰκόνα ἐμῆς) a été érigée Παλλάδος ἐν τεμένει, « dans le sanctuaire de Pallas ». Des siècles plus tard, dans l'Athènes du III^e siècle de n. è., une stèle de grandes dimensions, découverte dans le pavement de l'église de la Sainte Trinité, près

-
- 1 Martial, *Épigrammes* IX, 99. Cf. J.-M. Pailler, Domitien et la « Cité de Pallas », un tournant dans l'histoire de Toulouse antique, *Pallas*, 34, 1988, p. 99-109 ; id., Palladia Tolosa : fantaisie de poète ou évergésie impériale ?, *Pallas*, 100, 2016, p. 205-215.
 - 2 C'est d'ailleurs sous le règne de Domitien qu'un « Toulousain » – un Romain de *Tolosa* – a été archonte éponyme d'Athènes : *Agora* XVIII H398 = Bonnet C. (dir.), ERC Mapping Ancient Polytheisms 741182 (DB MAP), Toulouse 2017-2023 : <https://base-map-polytheisms.huma-num.fr>, Source # 5485.
 - 3 Bonnet C. (dir.), ERC Mapping Ancient Polytheisms 741182 (DB MAP), Toulouse 2017-2023 : <https://base-map-polytheisms.huma-num.fr>, Source # 19858, d, l. 4.

du Dipylon, et provenant de la nécropole du Dipylon, commémore, en vers, une certaine Euanthê (du dème) d'Acharnes, qui a été prêtresse (d'Athéna, selon toute vraisemblance). Ses enfants ont déposé un tableau d'elle (εἰκόνα μὲν γραπτάν) [ἐργ]οπόνο[υ Παλλ]ιάδος ἐν τεμένει, « dans le sanctuaire de Laborieuse Pallas »⁴ qui pourrait éventuellement être celui d'Athéna Erganê, sur l'Acropole, s'il est légitime de rapprocher Pallas Ergoponos et Athéna Erganê. De Pallas il est encore question dans l'inscription gravée sur un cippe de marbre provenant du sanctuaire d'Athéna Lindia à Lindos et datant de la fin du II^e ou du début du III^e siècle de n. è.⁵ qui restitue, sur trois faces, un décret du début du I^{er} s. de n. è. relatif aux finances d'Athéna⁶, retourné dans un second temps pour y inscrire, sur la face arrière, en prose (l. 1-22) puis en vers (l. 23-26), un règlement sur la pureté à respecter dans l'enceinte du sanctuaire. Athéna Lindia et Zeus Polieus sont mentionnés à plusieurs reprises dans le décret (A, l. 16-17, 29-30, 39-40, 57), mais dans le règlement, le seul nom divin qui apparaît est celui de Pallas, au sein d'une épigramme adressée à un « étranger » (ὄ ξένη), donc au visiteur du lieu de culte qui, s'il est porteur d'un mal quelconque (τι πᾶμα), doit quitter le temple et s'éloigner de l'enceinte de Pallas (Παλλάδος ἐκ τεμένους).

On observe à l'œuvre, dans ces trois attestations, des registres de communication à la fois proches et différents ; on pénètre dans des contextes spatio-temporels distincts qui permettent d'apprécier des stratégies de dénomination subtiles, en lien avec Athéna ; on note la prégnance de l'horizon initialement athénien d'une Athéna à la fois surplombante et engagée au service de la communauté citoyenne. C'est une bosseuse cette Athéna qui, du haut de son rocher, à Lindos ou à Priène, comme à Athènes, veille sur les hommes et les femmes, les vivants et les morts, les citoyens et les visiteurs de passage, mais réclame aussi leurs soins et les honneurs qui lui sont dus. C'est pourquoi, symboliquement, avec ce florilège d'études, nous rendons à la revue *Pallas* l'honneur qui lui est dû, en lui consacrant quelques-uns de nos *erga*.

La fabrique onomastique des dieux a constitué le cœur du projet MAP⁷. Celui-ci s'est nourri de la conviction que les noms jouent un rôle décisif dans la pragmatique rituelle, dans la mesure où ils permettent de définir, d'activer, de cibler, d'associer un ou des interlocuteurs surhumains « compétents » dans le domaine concerné. Les noms forgés ou mobilisés pour désigner une entité divine, dans leur variété et leur polysémie, permettent également de dresser un portrait composite, complexe, évolutif de ces puissances auxquelles les humains attribuent une capacité d'action dans le monde et sur leur existence. Nommer une divinité Pallas ou Athéna, la qualifier de Grande ou de Redoutable, la localiser sur une montagne ou dans un port, constituent autant de choix stratégiques, instruits par des contextes, intentions, usages, et autres paramètres de l'agentivité ou *agency*, un concept et un champ d'enquête qui a constitué un axe fort du projet MAP. Enfin, par-delà les stratégies ponctuelles ou les contingences historiques, les agencements de divinités dont témoignent les séquences onomastiques divines renvoient à des données structurelles, des logiques d'organisation et de

4 IG II², 5796 = Bonnet C. (dir.), ERC Mapping Ancient Polytheisms 741182 (DB MAP), Toulouse 2017-2023 : <https://base-map-polytheisms.huma-num.fr>, Source # 6304, l. 3.

5 *I.Lindos* 487 = Bonnet C. (dir.), ERC Mapping Ancient Polytheisms 741182 (DB MAP), Toulouse 2017-2023 : <https://base-map-polytheisms.huma-num.fr>, Source # 19869, l. 26 (avec toute la bibliographie).

6 *I.Lindos* 419 = Bonnet C. (dir.), ERC Mapping Ancient Polytheisms 741182 (DB MAP), Toulouse 2017-2023 : <https://base-map-polytheisms.huma-num.fr>, Source # 10980.

7 Pour l'historique du projet, voir <https://map-polytheisms.huma-num.fr/>.

classification propres aux ensembles que nous appelons des « panthéons ». La plongée dans ces « systèmes religieux » a été un autre défi relevé par le projet MAP.

L'approche expérimentale que l'on a développée à Toulouse pendant ces six années, autour des religions de l'Antiquité, polythéismes et monothéisme en regard, a été possible grâce au cadre institutionnel dans lequel le projet s'est développé : MAP était, en effet, un projet généreusement financé par le Conseil Européen de la Recherche, un ERC Advanced Grant (MAP) déployé au sein de l'Université Toulouse Jean Jaurès et du Laboratoire PLH (Patrimoine Littérature Histoire) d'octobre 2017 à juin 2023. Les moyens mis à notre disposition ont permis de rassembler une fine équipe de jeunes chercheurs sous la direction de Corinne Bonnet – sans oublier les apports fondamentaux des spécialistes d'Humanités numériques et d'Analyse de réseaux, ainsi que les coordinatrices de projet. MAP a également bénéficié d'un vaste réseau de collaborateurs, chercheurs invités, stagiaires, qui ont effectué des séjours plus ou moins longs, mais toujours fructueux à Toulouse, et de l'accompagnement d'un Comité scientifique aussi bienveillant qu'éclairé. Au moment de proposer une sorte de bilan des travaux accomplis durant presque six années, non pas en forme de point final, mais au contraire de pistes prometteuses, d'orientations de recherche nouvelles, de problématiques émergentes, qu'il est possible à chacun de parcourir ou d'approfondir, il est indispensable et agréable de rappeler combien les dynamiques collectives ont été décisives pour faire progresser les idées qui ont fait de MAP un grand chantier scientifique.

Très récemment, un riche volume collectif a paru sous le titre *What's in a Divine Name? Religious Systems and Human Agency*⁸, qui a été pensé comme un point d'orgue de cet effort collectif pour repenser les religions anciennes à l'aune des noms divins. Il se veut également un bilan et un élan en même temps, structuré autour des axes majeurs de l'exploration des noms divins en contexte, avec de nombreuses ouvertures vers l'archéologie, l'anthroponymie, la linguistique, l'iconographie, la philologie et l'épigraphie, etc. Ce volume s'ouvre en outre sur un espace très ample, qui transcende le cadre du projet MAP, lequel s'est concentré sur les mondes grec et ouest-sémitique, entre 1000 av. et 400 de n. è. Il était important à nos yeux que les publications issues du projet, conçu comme résolument comparatiste, s'affranchissent très librement de ces limites pour sonder les panthéons, les divinités, les cultes, les configurations, les rituels d'un large monde méditerranéen, de l'Atlantique au Gange, sans négliger des comparaisons plus audacieuses encore avec la Chine ou le christianisme d'Amérique latine, par exemple. Enfin, pour encourager la circulation de toutes les productions du projet MAP – et pas seulement du volume final –, publications et base de données sont entièrement en *open access*, à disposition de toutes et tous.

Le fleuron du long et passionnant marathon scientifique qu'ont été les six années de vie du projet est à nos yeux la base de données MAP⁹. Cet outil assez sophistiqué contient à ce jour (17 avril 2024) plus de 20 000 sources (épigraphiques et numismatiques presque exclusivement), dans lesquelles nous avons collecté plus de 24 000 attestations ou séquences onomastiques divines, formées au moyen de plus de 4 000 éléments grecs et sémitiques différents¹⁰. Jamais les historiens des religions anciennes n'ont eu à leur disposition un tel ensemble de données, qui

8 A. Palamidis, C. Bonnet (éd.), *What's in a Divine Name? Religious Systems and Human Agency in the Ancient Mediterranean*, Berlin-Boston, 2024. <https://doi.org/10.1515/9783111326511>.

9 <https://base-map-polytheisms.huma-num.fr/>

10 Sur le sens précis de cette terminologie, voir les articles réunis dans ce numéros.

autorise une exploration aussi vaste et diversifiée que profonde des logiques qui donnent corps et forme aux interactions entre le divin et l'humain. Les cinq interfaces de recherche que propose la base de données MAP constituent, sur ce plan, un outil extrêmement performant – qui n'est pour autant pas dépourvu de biais et de limites ; il faut en être conscient.

Si le projet MAP s'est officiellement terminé fin juin 2023, le travail se poursuit dans différentes directions. L'enregistrement des données dans la base est peu à peu complété, région après région, avec l'espoir d'atteindre l'exhaustivité en 2025. Chaque jour, pratiquement, de nouvelles sources sont dépouillées et traitées, qui viennent renforcer la fiabilité des paysages onomastiques qui se dessinent ainsi. Un projet d'Atlas numérique des noms divins est en cours de conception, tandis qu'un premier Atelier scientifique « post-MAP » sur la matérialité des noms divins se déroulera à Madrid en décembre 2024. En termes de publications, deux volumes sont sous presse et un article méthodologique, en phase de révision. L'équipe, bien que désormais dispersée çà et là, entre Toulouse et Pise, Lille et Lyon, Naples et Washington, continue à se réunir et à travailler en bonne entente.

Nous sommes très reconnaissants à Christian Rico de nous avoir donné « carte blanche » pour ce dossier dans *Pallas*. C'est avec grand plaisir que nous avons réuni dix contributions visant à illustrer les résultats issus de MAP, mais aussi et surtout à poursuivre la réflexion, par exemple en s'intéressant aux théonymes sans épithètes ou aux noms divins dans les sources littéraires. Chaque contribution adopte un point de vue sur l'onomastique divine : le rôle des attributs onomastiques, leur répartition dans un espace régional donné et la manière dont ils territorialisent une ou des divinités, l'importance de la typologie des sources dans les pratiques onomastiques, les questions d'agentivité, l'articulation entre le politique et le religieux... Conformément aux habitudes du projet MAP, les analyses portent à la fois sur le monde grec dans toute son extension et sur le monde proche-oriental, où tant de dynamiques interculturelles affectent les noms divins.

Outre les textes du « noyau dur » de l'équipe MAP en place lorsque le projet est venu à terme, nous sommes heureux d'accueillir dans ce dossier deux jeunes chercheurs de l'Université de Liège, qui ont participé à une Journée d'étude intitulée « Des hommes et des dieux en politique. Les lieux de l'interaction entre les hommes et les puissances divines dans la vie politique des cités grecques ». Leur contribution, comme celle, conjointe, de Julie Bernini et Sylvain Lebreton, nous rappellent que le monde des cités grecques ne saurait se comprendre sans tenir compte de la relation étroite et permanente qui unissait les hommes et les dieux, à différents niveaux et dans tous les domaines d'activités, aussi bien publiques que domestiques. Par-delà le modèle si décrié et largement dévoyé de la *polis religion*, la place du religieux dans la construction du politique, cette « conscience de soi » aux fondements de toute communauté civique, s'avère encore fondamentale. Les mécanismes de prise de décision publics tout comme l'exercice du pouvoir souvent collectif, dans un cadre institutionnel variable, attribuent aux divinités un rôle important, mais rarement étudié. Se pencher sur ces contextes particuliers vise à éclairer les ressorts et les motivations du dialogue constant entre les hommes et les dieux, mais aussi entre les hommes au sujet des dieux.